

FUTURA

Diabète de type 2 : comment bien protéger sa santé ? (La Santé Sur Écoute #17)

Podcast écrit et lu par Julie Kern

[Thème de La Santé Sur Écoute, une musique lo-fi détendue.]

Bonjour, c'est Julie, cheffe de rubrique santé chez Futura. Bienvenue dans ce nouvel épisode de La Santé sur Écoute ! Les êtres humains n'ont jamais été aussi nombreux sur Terre, alors que les spermatozoïdes, eux, n'ont jamais été aussi peu nombreux. On parle d'infertilité masculine dans l'épisode d'aujourd'hui.

[Musique lo-fi au piano.]

La barre des 8 milliards d'êtres humains a été franchie cette semaine selon le décompte de l'ONU. L'Inde est désormais le pays le plus peuplé, devant la Chine, avec 3 milliards d'habitants. Et cela n'est pas près de s'arrêter ! Selon les projections, nous serons près de 10 milliards en 2050. Cette estimation prend en compte la baisse de fécondité observée depuis quelques années : en moyenne 2,5 enfants par femme aujourd'hui, contre 1.9 prévu pour la fin du siècle.

Il y a tout un tas de raisons pour lesquelles on fait moins d'enfants : un désir de parentalité absent, pour des raisons écologiques ou à cause de problèmes de fécondité. En effet, la fertilité des hommes est en déclin depuis près de 50 ans, un phénomène qui continue d'accélérer selon la dernière étude en date sur le sujet.

En 2017, un groupe de recherche international avait publié une méta-analyse, c'est-à-dire une analyse des données publiées dans la littérature scientifique, qui faisait état du déclin du nombre de spermatozoïdes entre les années 70 et 2010, mais seulement chez les Occidentaux et dans les pays riches. Un biais qui avait été critiqué à l'époque.

Le 15 novembre dernier, le même groupe de recherche a publié une version améliorée de leur travail de 2017, en incluant cette fois-ci des données provenant de tous les continents. L'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Asie du Sud-Sud-Est, qui manquaient à l'appel avant, sont désormais pris en compte.

[Transition musicale.]

Le constat reste malgré tout le même. Quand en 1972, il y avait en moyenne 101 millions de spermatozoïdes par millilitre de liquide séminal, il n'y en a plus que 49 millions en 2018. Soit une diminution de 51,6 %.

Cela signifie-t-il que les hommes deviennent infertiles ? Eh bien, non ! L'infertilité peut être effectivement causée par un nombre trop faible de spermatozoïdes, mais les médecins considèrent qu'un homme est infertile quand il y a moins de 10 millions de spermatozoïdes

par millilitre de liquide séminal. Avec la moyenne de 49 millions de spermatozoïdes estimée par l'étude, on est encore loin de ce seuil. Et puis, l'infertilité peut être provoquée par d'autres problèmes comme la mobilité ou la forme des cellules, le volume de sperme éjaculé, des problèmes hormonaux, des maladies chroniques... La liste est longue ! Mais tout de même, pourquoi les spermatozoïdes semblent disparaître ? Premièrement, certains spécialistes de la fertilité masculine critiquent la méthodologie de l'étude. Selon eux, elle n'est pas fiable car elle comprend des études assez anciennes, pour lesquelles les spermogrammes ne sont pas d'une aussi bonne qualité que ceux pratiqués aujourd'hui. Le déclin observé ne représenterait pas la réalité.

[Transition musicale.]

Les scientifiques soupçonnent aussi que certains facteurs environnementaux pourraient expliquer ce déclin. Notamment l'exposition à des produits chimiques dans l'environnement, tels que les perturbateurs endocriniens.

Ces substances agissent sur le système hormonal du corps humain et pourraient le détraquer sur le long terme. Les scientifiques s'interrogent sur leur responsabilité dans la survenue des malformations des organes génitaux, par exemple.

D'autre part, des perturbateurs endocriniens, comme les PFOA, contenus dans les poêles en Teflon, le Bisphénol A ou les phtalates, ont déjà été détectés dans le liquide séminal. Selon une étude italienne, les citadins sont plus exposés à cette pollution que les hommes vivant à la campagne. Et les fortes concentrations de perturbateurs endocriniens étaient associées à une altération dans l'expression de plusieurs gènes codant pour des récepteurs sensibles aux hormones. Ne tirons pas de conclusions hâtives face à ces observations, car les données scientifiques sont encore trop maigres pour statuer sur le rôle des perturbateurs endocriniens dans le déclin de la fertilité masculine observé à un niveau mondial. Mais prendre conscience des facteurs environnementaux qui influencent notre santé est un bon moyen de la garder sur écoute !

Merci d'avoir passé ce moment avec moi, vous trouverez les sources de cet épisode dans la description pour vous forger votre propre avis. N'oubliez pas que les informations partagées durant cette capsule audio ne se substituent pas à un diagnostic médical émis par un médecin. Si vous avez le moindre doute concernant votre santé, n'hésitez pas à consulter un professionnel. Pour nous soutenir et améliorer notre visibilité, [abonnez-vous](#) et partagez ce podcast autour de vous. On se retrouve dès la semaine prochaine pour un nouvel épisode de La Santé sur Écoute. À très vite !